

Quand j'étais élève, je n'avais pas conscience de tout ce que dit maintenant mon professeur Dagoberto, qui est très élogieux à mon égard. Les jeunes apprenants ne savent pas le bien qu'ils font à leur professeur car ceux-ci sont beaucoup plus expérimentés. Actuellement, je sais aussi combien certains peuvent nous faire du bien. Je pense en particulier à Denilson Alves, il est aussi membre de l'association des professeurs de français de Brasilia. De même que des élèves nous font évoluer professionnellement, en nous posant des questions pièges qui nous obligent à chercher des réponses approfondies, il y a aussi des dimensions personnelles qui nous font bouger: on quitte grâce à eux les sentiers battus, nos convictions antérieures, pour devenir plus empathique et nous insérer dans une réalité différente, qui est celle de nos élèves : on devient ainsi plus conscient de notre rôle, plus patient, plus lucide à l'égard de nos objectifs qui ne se limitent pas à l'apprentissage d'une langue étrangère. Denilson était d'un milieu défavorisé. Il a eu un déclic, le français pourrait changer sa situation et il est donc devenu pour moi ce que j'avais été pour Dagoberto.